

# La Suisse face à la seconde guerre mondiale, 1945 - 1948 : émergence et construction d'une mémoire publique [Luc Van Dongen]

Autor(en): **Müller, Betrand**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

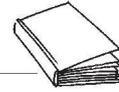
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1er mars 1848 a été publié en 1997. L'ouvrage est le prolongement d'un séminaire de recherche qui s'est déroulé à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel en 1994/95. Il donne la parole à de «jeunes historiens qui achèvent leur formation, encadrés par leur professeur et par des chercheurs confirmés».

Dans un article introductif intitulé «Histoire, mémoire collective et commémorations», le maître d'œuvre de la publication, le professeur Philippe Henry, se réfère explicitement au concept de *lieux de mémoire*, tel qu'il a été défini par Pierre Nora. Dans ce champ de réflexion s'ordonnent dix textes, de qualité inégale.

Dans la première partie de l'ouvrage, Philippe Henry et Pierre-Yves Donzé s'attachent à reconstituer la genèse, la forme et le sens profond des commémorations du Cinquantième et du Centième anniversaire de la révolution du 1er mars. Dans la deuxième partie, Séverine Hutin effectue une analyse minutieuse du contenu du festspiel de 1898, conçu par le libéral neuchâtelois Philippe Godet. L'auteur montre comment Godet a déformé l'histoire, opposant au tabou de la discorde l'union indéfectible des Neuchâtelois et des Confédérés. Pour les autorités neuchâteloises, le festspiel de 1898 est également l'occasion de célébrer la réconciliation des royalistes et des partisans de la révolution. La troisième partie est consacrée à la création des monuments – monument de la République, monument du Centenaire au Locle – érigés dans le contexte des commémorations de 1898 et 1948. Dans la quatrième partie, le regard se porte sur les objets-souvenirs – affiches, médailles, insignes, cartes postales, bibelots etc. – produits à l'occasion des commémorations. On regrettera que ce sujet original soit traité surtout sous l'angle typologique et iconographique et que ses auteurs aient négligé d'étudier l'exploitation commerciale de l'événement,

comme le laisse pourtant supposer au début de l'ouvrage Philippe Henry. Dans un article fort bien documenté, Pierre-Yves Chatelain examine la manière dont les événements de 1848 ont été relatés dans les manuels destinés aux écoles primaires. L'ouvrage se termine par une réflexion sur les traces laissées par le Centenaire de 1948 dans le cinéma neuchâtelois.

Avec raison, cet ouvrage insiste sur les instrumentalisation politiques des commémorations neuchâteloises. Au delà des remarques succinctes portant sur l'écho des manifestations dans la presse, on regrettera toutefois l'absence d'une réflexion approfondie sur la réception des célébrations au sein de la population neuchâteloise. Il aurait été par exemple intéressant de recueillir les témoignages de la génération qui a vécu la commémoration de 1948. Une telle étude aurait permis de mieux comprendre les discordances, entre le Haut et le Bas du canton notamment, dans la perception des événements. Cela dit, cet ouvrage constitue une contribution importante à l'approche des commémorations neuchâteloises et le lecteur appréciera l'iconographie très riche qui prolonge et explicite chaque article.

Chantal Lafontant (Berne)

LUC VAN DONGEN  
**LA SUISSE FACE A LA SECONDE  
GUERRE MONDIALE, 1945-1948**  
EMERGENCE ET CONSTRUCTION  
D'UNE MEMOIRE PUBLIQUE

SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE GENEVE,  
GENEVE 1997, 197 P., FS 30.-

La Seconde Guerre mondiale constitue pour la Suisse un non-lieu de mémoire: nul monument, nulle commémoration, nul haut lieu de combat, nul martyr; le passé national semble dépourvu de tous les

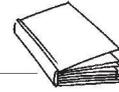
attributs constitutifs de la mémoire guerrière, à l'exception insupportable de la commémoration de la Mob... qui définit à elle seule le Sonderfall helvétique. Et pourtant la guerre n'en a pas moins tenu une place essentielle dans la redéfinition de la mémoire nationale autour de la triple idée d'un pays toujours résistant, humanitaire et généreux, vigilant et sage. Comment expliquer ce paradoxe? Cette singularité helvétique? Depuis plus de 25 ans, la recherche historique a considérablement mis à mal cette mémoire officielle idéalisée, mais il faut féliciter Luc van Dongen d'avoir entrepris d'analyser les processus de sa mise en place. C'est là un premier mérite de son livre issu d'un mémoire de licence présenté à l'Université de Genève: il consiste précisément non plus à confronter la mémoire inventée à la réalité vécue, mais de prendre comme objet d'étude l'émergence et l'affirmation de la mémoire publique au lendemain de la guerre. Le sujet est essentiel car la relation que nous entretenons avec un épisode pas particulièrement heureux de notre passé national est inséparable des représentations que nous ont transmises les générations qui nous ont précédés et qui semblent aujourd'hui si mal s'accorder avec la vérité historique.

L'histoire longue de cette confrontation entre mémoire et histoire reste encore à écrire, mais Luc van Dongen vient d'en poser les premiers jalons. Il s'est très judicieusement concentré sur les premières années de l'après-guerre (1945-1948) pendant lesquelles se sont mis en place les vecteurs principaux d'une mémoire nationale qui a durablement imprégné notre rapport au passé national.

L. van Dongen a su éviter le piège d'une vision rétrospective qui l'aurait empêché de mettre en évidence l'horizon des possibles sur lequel s'est opérée la sélection du souvenir et de l'oubli. Car au

joué, rien n'est encore définitivement figé. Epargnée par la guerre, à l'abri des procès et des déchirures de l'épuration, et alors que des voix nombreuses réclamaient un grand débat public qui n'eut lieu ni devant l'Assemblée fédérale, ni dans la presse, ni dans le pays, la Suisse rata d'une certaine manière son rendez-vous avec l'histoire. Pour autant les occasions de débattre du passé immédiat ne manquèrent pas et, dans l'immédiat après-guerre, les polémiques et les controverses furent nombreuses et c'est au travers d'elles que se dégagèrent progressivement les éléments constitutifs d'une mémoire officielle. Les «affaires» qu'analyse van Dongen, l'échec du Livre blanc, l'affaire du chef du service de renseignements Masson, révélatrice des tensions au sein de l'armée, le scandale des 200 qui témoigne des divergences des réactions politiques, montrent que les enjeux de mémoire ne se sont pas noués d'emblée.

Retenons surtout l'opposition entre Pilet-Golaz et le général Guisan car c'est à elle que van Dongen attribue, justement, un rôle décisif dans la cristallisation de la mémoire nationale. L'occultation du Conseiller fédéral – pourtant considéré jusqu'en 1944 comme le «sauveur de la Suisse» avant d'être contraint à la démission – et la quasi-canonisation du général a non seulement permis d'oblitérer les hésitations coupables du pouvoir politique en 1940 et de valoriser la réaction courageuse de l'armée, mais a constitué un véritable transfert de mémoire du politique au militaire et un moment décisif dans ce qu'il convient d'appeler la militarisation de la mémoire officielle. Ce que montre le travail de van Dongen, c'est précisément que ce résultat ne s'est pas imposé de lui-même, mais qu'il est issu d'une campagne savamment orchestrée par le général Guisan et son entourage, au terme de laquelle l'armée s'est appropriée une place essentielle et durable dans



l'imaginaire collectif. A défaut d'avoir livré bataille, le général usa de tous les moyens dont il pouvait disposer pour en sortir: le 8 mai 1945 dans son Ordre du jour aux citoyens-soldats toujours sous ses ordres, devant les élus de la nation lors de la cérémonie des adieux à l'Assemblée fédérale, enfin lors de «l'importante cérémonie d'auto-glorification» que fut l'Hommage aux Drapeaux du 19 août 1945. Moment assurément décisif de sublimation mémorielle, le rapport du général au Conseil fédéral, enfin, ont été autant d'occasions, par ailleurs inscrites dans le rituel militaire, qu'il sut utiliser pour exacerber la place de l'armée et la figure du chef au cœur de la mémoire nationale.

De son côté, le Conseil fédéral se dédouanait en rédigeant son rapport sur les activités anti-démocratiques qui lui permettait, tout en amalgamant extrême-gauche et extrême-droite, de révéler l'ampleur de la menace sur la démocratie suisse dont la défense pouvait bien se complaire des petits arrangements concédés, que ce soit à l'égard des puissances étrangères ou à l'égard des principes mêmes de la démocratie.

Ces quelques notations n'épuisent pas l'intérêt de ce travail stimulant et novateur, mais je voudrais les accompagner de quelques remarques. En premier lieu, il me semble que la notion même de mémoire publique, empruntée à Burrin, aurait mérité un développement. L'auteur hésite lui-même entre mémoire publique et mémoire officielle, qui constituent l'une et l'autre deux réalités assez proches mais qui ne se recourent pas. Il me semble aussi qu'une définition plus précise aurait permis de dissocier les multiples rapports au passé et en particulier de distinguer des formes de rationalisation du passé – que van Dongen appelle des «usages politiques du passé» – qui ne se limitent ni à la mémoire, ni à l'histoire, ni

nécessairement d'ailleurs aux représentations politiques; les processus par lesquels se constitue ou se «fabrique» la mémoire qui sont parfois un peu complaisamment assimilés à des stéréotypes, des poncifs, une neutralisation du passé, en seraient ressortis plus nettement. Van Dongen s'est efforcé de suivre les débats et les controverses autour d'un certain nombre de nœuds de mémoire, mais on ne perçoit pas toujours au delà des arguments des uns ou des autres la diffusion et la réception plus générale d'une mémoire qui n'a pas fait l'objet de débat public, ni donné lieu à des commémorations populaires, et qui s'est construite essentiellement dans des documents officiels.

*Bertrand Müller (Lausanne)*

**JUBILÄEN DER SCHWEIZER  
GESCHICHTE / COMMEMORATIONS  
DE L'HISTOIRE SUISSE  
1798–1848–1998**

STUDIEN UND QUELLEN, ZEIT-  
SCHRIFT DES SCHWEIZERISCHEN  
BUNDESARCHIVS / ETUDES ET  
SOURCES, REVUE DES ARCHIVES  
FEDERALES SUISSES, 24 (1998)

**LIEUX DE MEMOIRE FRIBOURGEOIS  
ACTES DU COLLOQUE DES 7 ET 8  
OCTOBRE 1994**

ANNALES FRIBOURGEOISES,  
PUBLICATION DE LA SOCIETE  
D'HISTOIRE DU CANTON DE  
FRIBOURG, TOMES LXI ET LXII,  
FRIBOURG 1997, 416 P.

Ne pouvant passer sous silence deux publications majeures intéressant la problématique de la mémoire et de ses usages en Suisse, nous reproduisons ci-dessous la table des matières des deux livres en question, en espérant pouvoir en publier un compte rendu dans un prochain numéro.